

le Rideau

# AS SALEM



# ALEY KOUUM

السَّلَامُ عَلَيْكُمْ

 Le Sbeul

Création

19→30 Sept.

Durée : 01h30



“Ce racisme postcolonial s’accompagne d’une douleur indicible qui nous fait côtoyer la honte et l’insanité. Elle est indicible non pas parce que nous manquons de mots, mais parce que les réceptacles font encore défaut. Les paroles qui cherchent à énoncer et donc à transcender cette douleur sont systématiquement réduites à l’état de bruit”

Rancière, 1995

# Sommaire

Calendrier .....	4
Synopsis .....	6
Équipe .....	8
Biographies .....	9 à 12
Nous, le Sbeul .....	13
Note d'intention .....	16 & 17
Le mot de Jonathan Moncef Kibani Boussaleh .....	19
La création collective .....	21
Théâtre antique, résonance avec le colonialisme .....	23
La culpabilité comme piège .....	26
Exclure le pathos .....	27

Je veux être sûre  
de ne pas être seule.

Je veux porter  
le souffle de  
la révolution  
et ne pas le faire  
redescendre.



# Calendrier

## RENCONTRE

Je 21.09 après la représentation. Avec des membres du Sbeul et leurs invité·e·s. « D'où viennent les frontières ? Quel est leur sens ? ».

## AFTER SCENE

Je 28.09 après la représentation. Avec l'équipe du spectacle.

## ATELIER THÉÂTRE

De la représentation au réel (et retour). Lu 23 > Ve 27 octobre 2023.

Par Jonathan Moncef KIBANI BOUSSALEH, comédien et metteur en scène, collectif Le Sbeul.

## AUTRE

Le Salon du Sbeul

## REPRÉSENTATIONS

Mardi	19.09.23	20h00
Mercredi	20.09.23	20h00
Jeudi	21.09.23	13h30 et 19h00
Vendredi	22.09.23	20h00
Samedi	23.09.23	19h00
Mardi	26.09.23	20h00
Mercredi	27.09.23	20h00
Jeudi	28.09.23	13h30 et 19h00
Vendredi	29.09.23	20h00
Samedi	30.09.23	19h00



©Mik Talib



# Synopsis

Porté par 2 cultures, j'ai le cul sur une frontière,  
j'appartiens à l'identité de l'entre-deux qui n'a  
pas de patrie.

Alors aujourd'hui, je me lève pour te parler.

Et je ne le fais pas seul.

Au centre du spectacle se trouve la frontière. Celle que nos  
parents ont dû traverser avant même que l'on vienne au  
monde.

Héritières et héritiers de cette identité de "liaison" - nous  
pensons avoir le devoir de ne pas fuir le dialogue mais de le  
provoquer.

Alors, en nous appuyant sur la frontière qui sépare les  
spectateurs et spectatrices des interprètes, nous voulons tout  
aborder sans concession.

Nous allons ensemble tenter de donner naissance à un rituel  
d'accueil capable de guérir nos histoires.

Nous entrons dans cet espace séparé.xes, morcelé.xes ; nous  
tâcherons de le quitter ensemble, uni.es.

Que la frontière devienne le catalyseur d'un esprit commun,  
c'est l'enjeu de ce temps que nous occupons touxtes.

Et aucune chance d'échec avec un As Salem Aleykounم (السلام  
عليكم) - que la paix soit sur toi - en guise de bienvenue.

Je veux que les personnes  
qui sont comme moi.

Putain il y en a tellement.

Je veux que les personnes  
qui sont comme moi  
m'accompagnent  
et me reconnaissent.



# Équipe

Distribution, présentée par ordre alphabétique des fonctions :

Aide à la Dramaturgie Touxtes

Assistant à la mise en scène Loïc Leroy

Costumièr·x·es Alphonse Eklou

Créateur Lumière FC - JMKB

Interprèt·e·s Edson Annibal, Jean-Marc Judith, Louise Moret, Warda Rammach, Anaïs Nkoy Stinghambert, Mik Talib, Mehdi Zekhnini

Mise en scène Jonathan Kibani Moncef Boussaleh

Photo visuel Mik Talib

Scénographie Aylyn Bendehina

---

Production Le Rideau, Le Sbeul, La Balsamine, La Coop asbl.

Avec l'aide de La Fédération Wallonie-Bruxelles - Service général de la création artistique.

Avec le soutien de Shelterprod, Taxshelter.be, ING, du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge.

Production déléguée / diffusion Le Rideau.



## Jonathan Moncef Kibani Boussaleh

### Mise en scène

Jonathan (ou Moncef) intègre la classe d'art dramatique du Conservatoire de Nice en 2012. Parallèlement à ses études de comédien, il travaille comme régisseur au Théâtre de l'Eau Vive et au Théâtre de la Tour à Nice. Après ses premières expériences de mise en scène au Conservatoire du 19<sup>e</sup> arrondissement à Paris, il entre à l'INSAS en section Théâtre Technique et Communication en 2017. Il en sort diplômé en 2021. C'est au sein de l'école qu'il développera notamment son travail de metteur en scène autour des thématiques décoloniales fortement liées à son histoire. Pour le situer, Jonathan Moncef Boussaleh Kibani est un homme maghrébin marocain et français, son pronom est "il"..



## Loïc Leroy

### Assistanat à la mise en scène

Loïc Leroy est né et a grandi à Bruxelles. Il intègre l'Académie de théâtre d'Ixelles en 2011 et en sort diplômé en 2015. Après deux années de sciences politiques à l'Université libre de Bruxelles, il entre à l'insas en mise en scène en 2017. Il sort diplômé en 2022. Loïc est blanc, il a 25 ans et son pronom est "il".



## Alphonse Eklou

### Costumes et maquillage

Alphonse étudie l'architecture dans le lycée d'arts Saint-Luc à Bruxelles. En parallèle de ses études, iel commence à multiplier shooting photos et défilés. Alphonse travaille avec de grands photographes dont Pierre Debusschere. Ses nombreuses expériences lui ont permis de défiler à la fashion week de Paris. En parallèle, iel a également travaillé dans l'horeca. Enchaînant les différents métiers alimentaires, cherchant sa voie...

En janvier 2018, iel se dirige vers la musique au JazzStudio d'Anvers, et de ce cursus lui vient l'envie d'apprendre les arts de la scène. Art regroupant toutes ses passions ; musique, danse et jeu. Pour Alphonse c'est le déclic, iel passe l'examen d'admission de l'insas en septembre 2020 et entre en option mise en scène.

Iel a étudié aussi bien l'art de la mise en scène que le jeu d'acteur ou la performance, au sein de son école mais aussi dans des projets collectifs et professionnels

Alphonse, 25 ans, bruxellois.  
Iel est noir·e, issu·e d'un métissage Togo-Rwandais.



## Mik Talib

### Photo/ Acteur

Né·e en Belgique en 1993, Mik Talib est un·e artiste non binaire belge aux racines polonaises et pakistanaïses.

Après des études artistiques à l'Institut Saint Luc, iel s'est installé·e en Angleterre où iel a fait une 'foundation year' à l'UCA Maidstone, puis continua à l'ECA d'Edimbourg lui permettant d'étudier l'illustration et la communication visuelle et ensuite l'Intermedia (càd : tous les media et expressions artistiques). Iel a terminé ses études artistiques après un échange de 6 mois à l'Université de Californie Berkeley, où iel a suivi des cours de réalisation de films expérimentaux et documentaires, d'analyse du langage visuel au cinéma (focalisé sur les représentations de genres dans le cinéma français de la nouvelle vague).

Après avoir fini ses études, iel a suivi une formation de photographie à l'école Agnès Varda de Bruxelles.

En 2021, iel entre dans l'aventure du Sbeul et reconnecte avec l'expression artistique du théâtre, entré dans sa vie depuis petit·e et depuis trop longtemps mis de côté. Mik vit et travaille actuellement à Bruxelles.



## Aylyn Bendehina

### Scénographie

Aylyn est née à Bruxelles en 1999. Elle a été attirée par la scénographie de par la variété des moyens d'expression que peut offrir ce médium : mélangeant vidéographie, lumière, textiles, design d'objets, ... En intégrant l'option "scénographie" de La Cambre à Bruxelles, elle ne s'est que très rarement retrouvée dans les formes théâtrales auxquelles elle a pu assister. C'est avec ce besoin d'expérimentation et dans le but de proposer des représentations qui cassent les visions auxquelles elle a été habituée dans les théâtres qu'elle rejoint la compagnie. Pour la situer, Aylyn est une femme belge, turque et algérienne. Son pronom est "elle".



## Louise Moret Interprétation

Louise est née à Paris en 1996. Elle commence sa formation de comédienne au Studio de formation théâtrale de Vitry sur Seine. Ensuite, en parallèle d'un apprentissage circassien (fil de fer), elle fait un court passage à l'université et au conservatoire du Xème arrondissement avant d'intégrer l'INSAS en 2018.

Elle rejoint l'équipe du Sbeul d'abord en tant qu'assistante à la mise en scène puis comme comédienne.

Afin de financer ses études, elle enchaîne tout un tas de "petits" jobs comme serveuse, vendeuse, personnel de service, babysitter, professeure particulière, etc.

Elle anime également des ateliers théâtre depuis 5 ans avec différents publics,

Pour la situer, Louise est une femme blanche française, son pronom est « elle ».



## Warda Rammach Interprétation

Warda est une jeune comédienne de 23 ans originaire de Marseille. Attirée par le théâtre Belge elle s'installe à Bruxelles en 2018 année de son intégration à l'Insas en Mise en scène. Elle poursuivra son cursus jusqu'en 2021 en parallèle duquel elle participera à quelques courts et longs métrages. Pour la situer, Warda est une femme maghrébine algérienne et française, son pronom est "elle".



## Jean-Marc Judith Interprétation

Jean-Marc Judith a découvert le théâtre aux Antilles au travers de plusieurs compagnies comme celle de Jean-Yves Rupert ou Pawol pou ri. Il commença très tôt sa pratique qu'il poursuivra jusqu'à intégrer le conservatoire du 19ème arrondissement sous la tutelle d'Éric Frey. Après quelques projets au sein de cette structure, ils montent "le monte-plat" de Harold Pinter dans laquelle il interprétera Ben. Plus tard, il quitte Paris pour Bruxelles afin de se consacrer à des projets plus proches de son histoire. Pour le situer, Jean-Marc est un homme noir Guadeloupéen et Français, son pronom est "il". Il parle couramment créole.



## Edson Anibal Interprétation

Edson Anibal est né à Bruxelles 1996. Rien ne le destinait à devenir acteur si ce n'est une passion gourmande pour le cinéma. C'est d'ailleurs la raison qui l'a poussé à s'essayer au théâtre. Il avait 18 ans, une soif d'apprendre et le désir de défier la scène.

Trois ans plus tard, il intègre le Conservatoire de Bruxelles dont il n'achèvera finalement pas le cursus. Depuis, sa passion pour le cinéma s'est étendue aux arts du spectacle. Il a participé à une dizaine de projets au théâtre comme au cinéma. Parmi eux : «Afropean/Human Beings» de Sukina Douglas, « Ovnis » d'Antony Cordier ou encore « Poissonsexe » d'Olivier Babinet. Il sera bientôt à l'affiche de « Jours Sauvages » de David Lanzmann et de « Juwaa » de Nganji Mutiri, film dans lequel il interprète le rôle principal. Pour le situer Edson est un homme noir Guinéen et Belge, son pronom est "il" .



## Mehdi Zekhnini Interprétation

Mehdi Zekhnini est né à Bruxelles, en 1995. Mehdi a grandi à Schaerbeek, il est fort imprégné de la vie bruxelloise et de sa commune de cœur. Mehdi est un grand passionné de cinéma depuis tout petit mais il découvre le théâtre et le jeu bien plus tard, à 17 ans. Cette rencontre s'est faite par hasard, sur un coup de tête.

En 2016, il intègre l'IAD en Interprétation Dramatique et finit sa formation en janvier 2021. Parallèlement à sa formation, Mehdi a joué dans plusieurs créations théâtrales et différents court-métrages, qui lui ont permis de faire tout un tas de rencontres.

Depuis sa sortie, Mehdi a joué au Théâtre des Riches-Clares, au théâtre Varia et au Théâtre Royal du Parc. Il est en pleine création d'un projet théâtre-slam au sein de Ras El Hanout. Il a joué au cinéma, dans les films "Comme Ulysse", "Kommunion", "Le plus vivant possible" et dernièrement un des courts-métrages de la Belge Collection "Chez Ali".

Mehdi travaille depuis 2 ans au sein de DesBlocs asbl & Bled'arte asbl. Pour le situer, Mehdi est un homme maghrébin, d'origine Rif (Maroc), son pronom est "il".

# 2026

Tous les corps racisés d'Occident  
se voient grandir.

Tous les cons n'arrivent plus à  
nous faire disparaître de leurs pensées,  
tu peux mettre des oeillères,  
on est dans ta tête !!!

# Nous, le Sbeul

Nous nous sommes rencontré·xe·s lors de la création du spectacle éponyme. Nous avons, dans ce travail, fait en sorte de mettre en lumière les problématiques qui sont les nôtres.

Membres racisé·es du Sbeul

Et en faire des problématiques qui sont les nôtres.

Nous qui occupons ensemble  
une salle de spectacle pendant 1h

En plus, de vouloir exprimer la question du racisme d'une façon plus proche de nous que la plupart des choses que nous avons pu voir

Beaucoup de tentatives dont j'ai pu  
être témoin m'ont violenté

Nous sommes parti·es de nos expériences multiples et en les partageant, nous avons créé un socle commun qui nous lie.

Nous n'étions d'accord sur rien - si ce n'est sur le fait d'avoir souffert de racisme - nous ne tirions pas les mêmes conclusions, n'avions pas les mêmes avenir·s en tête. Des conflits est né un collectif qui évolue encore.

Nous sommes de jeunes artistes porté·xe·s par un désir d'expression sur des sujets clivants et personnels. Nous avons choisi de nous réunir et de partir de nos expériences, de nos vécu·s pour proposer un art sans concession qui regarde en face les enjeux politiques de notre époque.

Nous sommes majoritairement racisé·xe·s, nous souhaitons toutes et tous parler avec force et dignité.



©Mik Talib



# Note d'intention (1/2)

Pour ce projet, je vais revenir à mon Père.

Un jour, j'étais dans les calanques à Marseille : un homme blanc et un homme noir se parlent. L'homme blanc parle de tout et de rien. En tentant de sortir une petite barque de l'eau, il dit, de mémoire :

“L'homme Blanc : C'est la barque de la famille, tin' il fait chaud là“ (il a du mal à sortir la barque de l'eau en la tirant, elle est lourde)

L'homme Noir : laisse je vais te montrer (il récupère deux roues vissées sur une planche non loin, les cale en dessous de la barque d'un côté, soulève l'autre partie et tire la barque pour la sortir de la pente douce sur laquelle elle était prise en sortant de l'eau)

L'homme Blanc : Mais toi t'es pas bête dis donc, c'est vrai que t'as le sens pratique.

L'homme Noir : Non, tu as juste oublié que le Noir il est fainéant.  
(ils rient ensemble)”

Six mois plus tard. Mon père, marocain, né au Maroc, arrivé en France à dix-huit ans, reparti depuis, lors d'une de nos rares conversations :

“L'arabe il est fainéant”.

Mon père déteste le Maroc ouvertement. Il déteste la France en lui-même. Il n'a pas d'avis sur la Belgique.

Ces deux souvenirs ne sont que deux, par choix. En vérité, j'en ai des dizaines consciemment, en réserve. Sans doute plus, oblitérés par le couple que forment la mémoire et la résilience.

Ce sont les points de départ du travail que je veux mener : comment ces conflits internes racontent à eux seuls l'échec de l'immigration et la nécessité de l'émergence d'une parole.

Il est temps qu'à celles et ceux qui n'ont pas de refuge culturel - ceux et celles qui ont appris à se vomir - répondent celles et ceux qui ont deux cultures. Il faut offrir cette troisième voie. Cela devient urgent.

# Note d'intention (2/2)

“Notre simple existence, doublée d'un poids démographique relatif 1 pour 6) africanise, arabise, berbérise, créolise, islamise, noirise, [...] aussi sûrement que le sac et le ressac des flots polissent et repolissent les blocs de granit aux prétentions d'éternité.” Houria Bouteldja

Pour moi, ceci rejoint l'hybridation dont j'parle qui trouve son sens en nous-mêmes, ni plus ni moins. Nous sommes la génération Gryffondor et Serpentard, Jedi et Sith, Coca, Pepsi ; nous sommes colonisateur·ice·s et colonisé·e·s. Nos cultures se rejettent mutuellement et pour survivre, pour continuer à avancer, nous avons trouvé des stratégies afin d'apprendre à coexister. Nous sommes des laboratoires ambulants qui trouvent leur nécessité vitale dans la résolution des problèmes et des tensions que notre société rencontre aujourd'hui. Ni plus ni moins. Avant qu'on nous l'enseigne, nous savons intrinsèquement que l'histoire est écrite par les vainqueurs et avons déjà résolu en nous-mêmes ce conflit. Ou tout du moins, nous avons appris à regarder ce problème en face sans en avoir honte. Sans que la culpabilité nous trouble l'esprit et bloque nos réflexions. Nous sommes là pour oser, parler et questionner. Nous sommes d'ici et d'ailleurs et avons appris à nous penser en dehors de nos simples circonstances.

Voilà pourquoi aujourd'hui je veux travailler entre autres sur un mythe antique tout en le transformant, car nous sommes ces mythes antiques et leur transformation.

Et contrairement à mon père, je sais que ces histoires m'appartiennent.

# 2027

Je suis au quartier  
je vois des jeunes  
en train d'écouter du rap  
sur un banc  
un flic s'approche

Et s'éloigne tout simplement

# Le mot de Jonathan Moncef Kibani Boussaleh

Comment parler de racisme à la fois à des gens qui le vivent en permanence, parfois même sur le simple chemin qui les mène au spectacle, et de l'autre à des personnes qui associent le terme à une culpabilité profonde qu'iels ne souhaiteraient pour rien au monde ressentir ?

Dans le spectacle, le travail de mise en scène consiste à articuler ce paradoxe autour de récits personnels et réels - auxquels il serait indécent de demander des preuves - et de faits historiques qui de toute façon sont des faits vérifiables.

En partageant nos histoires intimes, au regard de notre histoire commune (colon·xs/colonisé·xes) - et grâce au soutien d'un humour développé pour survivre - nous construisons un récit décousu, chaotique même, mais qui rend perceptibles et digestes nos conflits.

“Comment faire histoire ensemble quand vos victoires sont nos défaites ?” écrit Houria Bouteldja.

C'est une bonne question et nous tâchons d'y apporter une réponse par notre travail. Mieux même, il nous semble de notre responsabilité en tant que fils et filles de migrant·xe·s de trouver le moyen d'y parvenir.



©Mik Talib





©Mik Talib



# La création collective

Dans la distribution, il est inscrit en “aide à la dramaturgie” : Touxtes.

C’est évidemment une volonté assumée. Nous nous sommes engagé·xe·s dans ce projet avec la volonté de participer à l’ensemble des aspects de sa création. Bien qu’il y ait un porteur de projet et un metteur en scène, tout le monde est impliqué et les avis de chacun·xe sont pris en compte. Cette démarche n’est pas simplement portée par le désir de “ne pas faire comme les autres” ou de “paraître jeunes, innovant·xe·s et horizontaux·ale·s”. Pas du tout.

C’est simplement que sur des sujets comme ceux qu’on aborde et qui mêlent si profondément politique et personnel il devient nécessaire, vital et simplement respectueux de pouvoir s’impliquer dans l’objet artistique qui nous portera. Nous savons, au vu de l’endroit d’où nous parlons, ce que représente l’instrumentalisation artistique de nos vies et de nos histoires.

Aussi, par ce choix d’être en collectif, nous luttons contre cette violence. On est ensemble, et on se sait plus fort·xe·s comme ça, nous et nos allié·xe·s décisionnaires, créateurs et créatrices jusqu’au bout.



©Mik Talib

# 2032

Enfin je ne ressens plus  
cette pointe de surprise  
en voyant un corps  
qui me ressemble  
au cinéma,  
mis dans un rôle  
qui le respecte.

# Théâtre antique, résonance avec le colonialisme

Les mythes antiques peuvent parler à et de tout le monde. C'est difficile à croire quand t'as toujours eu le sentiment que ces récits s'adressent avant tout à un monde blanc immaculé fait de marbre et de héros galbés à la Brad Pitt. Pourtant c'est vrai.

Quand on lit Médée, on entend des parties de l'histoire de nos pères autant que celles de nos mères. Quand je lis Médée j'entends une histoire qui aurait pu prévenir le colonialisme, prévenir ses dérives, ses conséquences tragiques. Ou même, sans aller mettre "Paris en bouteille" j'entends de quoi endiguer nombre de douleurs qui ont pu découler des crimes coloniaux.

Dans ce corps qu'on importe et auquel on demande de dire merci.  
Dans ce corps dont on oublie -quand on en a besoin- les victoires qu'on lui doit.  
Dans ce corps qu'on domine par les bons sentiments, par les promesses d'entente, de "mariage", de "vivre ensemble".

Nous y voyons des liens avec nos histoires, nos héritages.

En travaillant on a été surpris quand on s'est dit que Médée, quand elle insulte le roi de Corinthe et se fait bannir, en vrai, elle brûle une voiture et chope une OQT.

\*OQT : Obligation de quitter le territoire



# 2032

Je sais qui je suis,  
marocain et français/belge.

J'ai pas de soucis.

Je ne me sens pas le cul  
sur une frontière sans identité,

Mes enfants naissent plus grands,  
plus forts, plus sûrs, plus vite.

Un putain de vaccin  
au syndrome de l'imposteur.



©Mik Talib

# La culpabilité comme piège

Notre travail consiste à transformer la parole de personnes racisé·e·s en un discours qui n'appelle ni à la pitié, ni à la culpabilité.

D'abord nos histoires.

Les premières questions que nous posons sont :

Qu'est-ce qui fait que je suis ici ?  
 Qu'est qui fait que ma couleur de peau renvoie à un ailleurs dans mon pays ? Comment se fait-il que nous ayons appris à conjuguer notre "moi" au pluriel ?

J'ai deux prénoms usuels. Jonathan à l'extérieur. Moncef en famille.

Aux questions, répondent des histoires.  
 C'est alors que nous croisons les situations qu'ont traversé nos parents pour comprendre comment les choses en sont arrivées là. Puis, par la fiction, faire sortir ces analyses intimes à plat, sans gêne, sans pathos.

Nous nous tenons debout.

Nos histoires, nous voulons les travailler.  
 Sans culpabilité.

La culpabilité est un moteur piège.

La culpabilité, bien que stimulant un désir d'entraide, bien qu'appelant à l'amour, ne nous intéresse pas. Elle retourne le regard de celle ou celui qui la ressent vers elleux-mêmes.

"Je me sens mal pour eux"

Il y a de fait un "eux" et un "je" qui priment. Trop souvent, l'acte de théâtre nous pousse à chercher ce lien d'empathie ; à espérer que par l'activation de neurones miroirs, on partage l'expérience de celle ou celui qui parle sur scène.

"Pendant 1h, je me suis sentie... migrante"

Ce n'est pas là notre visée artistique. Au contraire.

Nous nous sommes saoulé·e·s d'un universalisme artistique qui fait qu'aujourd'hui il peut apparaître aberrant à une personne racisée de mettre le pied dans une de nos institutions.

# Exclure le pathos

“Aucun refuge n’est plus sûr que la pitié.” Hazrat  
Ali

On fait du name dropping. Mais comment dire mieux ce qu’est l’esprit de notre travail ? Le conflit n’est pas un monstre à éviter à tout prix. Le conflit assumé (et constructif) mène à notre sens, moins souvent à l’affrontement que la répression du conflit, que la rétention du ressentiment. C’est pourquoi les espaces d’expression libres sont vitaux. Nous refusons le pathos parce que lorsqu’on nous regarde avec pitié nous perdons sur deux tableaux. Je m’explique :

-D’abord et en priorité c’est une assignation qui nous condamne à être dominé·e·s, victimes et sans pouvoir. Et de ceci nous en avons assez. La douce main qui vient caresser le haut de mon crâne pour me dire combien l’amour est grand, avant d’aller négocier mon adoption -au fond de mes parents sans le sous- mérite qu’on la morde.

-Ensuite, quel rôle elle donne à celui ou celle qui la ressent, cette “Pitié” ? Celui du “sensible”, du “sauveur”, du “compassionnel” ? Ces postures extraient notre interlocuteur ou notre interlocutrice éventuel·le, du rapport égalitaire que l’on tente de construire.

Nous sommes égaux·ale·s, il est bon de le rappeler. Nous sommes dans une relation qui de fait doit trouver un équilibre et il ne nous convient pas de nous faire assigner à une posture qui nous rendrait passifs ou passives ; en attente du bon vouloir d’un ou d’une tiers.

Nous sommes, bon gré mal gré sur un bateau commun alors il est temps de travailler, sans pathos, sans gêne, avec pour base saine la simple résolution du conflit que beaucoup refusent de voir et qu’on ramènera sur scène : “Nous sommes égaux·ale·s, c’est vrai, mais n’avons pas les mêmes droits dans cette société qu’on construit pourtant ensemble.”





©Mik Talib

# 30 ans plus tard






J'ai mué ma haine,  
ma rage en une force  
qui ne me consume pas,  
j'ai transformé tout ce qui me ronge  
en changement.

# CONTACTS

lerideau.brussels

02 737 16 01

Laura Ollivier  
Relations médias-presse  
Communication non-digitale  
laura@lerideau.brussels  
+32 (0)471 93 74 00

-  [facebook.com/lerideau.brussels](https://facebook.com/lerideau.brussels)
-  [instagram.com/lerideau.brussels](https://instagram.com/lerideau.brussels)
-  [twitter.com/RideauTheatre](https://twitter.com/RideauTheatre)
-  [vimeo.com/user8670615](https://vimeo.com/user8670615)
-  [youtube.com/user/TheatreRideaudebxl](https://youtube.com/user/TheatreRideaudebxl)

lerideau.brussels